

La revue neutre y la École lacanienne de psychanalyse
invitan al taller:

Gestos en la arena



El gesto de Foucault escritor

Rafael Perez

Este taller invita a hacer ejercicios de lectura-escritura. ¿De qué trata un ejercicio de lectura-escritura? Esa será una primera pregunta a responder. La propuesta reorienta la lectura del texto al ámbito del gesto, un ámbito que “está más allá de la psicología y, en cierto sentido, más allá de toda interpretación”, según Giorgio Agamben.

En la sesión del 11 de marzo de 1964, Jacques Lacan se preguntó “¿qué es un gesto?” Tomó como ejemplo el gesto de amenaza. Lo cual es significativo. Una amenaza no quiere decir que se la llevará hasta el final, se registra como gesto, es decir: “No es un golpe que se interrumpe, es algo que está hecho para detenerse y suspenderse.”¹

El gesto está hecho para mostrar algo, para advertir y producir un suspenso, el golpe puede venir después de la amenaza o no. Ese día, Lacan destacó que, en la Opera de Pekín, los gestos funcionan -cuando se lucha en escena- en el lugar de las armas, toman valor de armas, muestran la batalla que tiene lugar en el escenario.

El gesto de amenaza, de intimidación le sirve a Lacan para mostrar cómo con un gesto se produce un tiempo de suspensión. Para distinguir el gesto del acto, recurre a la temporalidad del “arrêt”, el tiempo durante el cual el acto queda suspendido, detenido, interrumpido: “Esta temporalidad tan particular que definí con el término de *arrêt*, y que crea, detrás de él, su significación, es la distinción del gesto y del acto”²

Esa temporalidad se vuelve un espacio vacío que es posible ocupar. El gesto conlleva una suspensión temporal y, al mismo tiempo, espacial del acto. Nueve años después, en la sesión del 10 de abril de 1973, al final, toma la palabra para afirmar con contundencia que “la ética es del ámbito del gesto”. Eso muestra que la ética y la lectura pertenecen al ámbito del gesto. Lacan, ese día de abril: “Cuando se habita el lenguaje, hay gestos que se hacen.”

A propósito de esa afirmación de Lacan, Jean Allouch da cuenta de un gesto de *Lacan seminarista* con sus alumnos. Observó un gesto constante de Lacan con sus alumnos que no estuvo dispuesto a dejar pasar, un gesto ético y político. Lacan : “seminarista, les tendía la mano a sus alumnos, invitándolos a tomar esa mano de manera que fueran guiados por él.”³

¹ Jacques Lacan, sesión del 11 de marzo de 1964, versión Staferla, en internet, mi traducción.

² *Id.* Mi traducción.

³ Jean Allouch, *El psicoanálisis ¿es un ejercicio espiritual? Respuesta a Michel Foucault*, tr. Silvio Mattoni, Ediciones Literales y El cuenco de plata, Córdoba, Buenos Aires, 2007, p. 36.

La lectura, la ética y la invitación se registran entonces en el ámbito del gesto. ¿Por qué interesa con esta propuesta acoger los gestos de ciertos autores? Porque un pequeño texto llamado *Kommerell o del gesto*, escrito por Agamben en el año 2005, -citado al comienzo-, habla del gesto de una manera que podría ser importante tomar en cuenta en el ejercicio analítico:

El gesto no es un elemento absolutamente no-lingüístico, sino algo que está, respecto del lenguaje, en la relación más íntima y, sobre todo, una fuerza operante en la lengua misma, más antigua y originaria que la expresión conceptual: gesto lingüístico (*Sprachgebärde*) define Kommerell, a esa capa de lenguaje que no se agota en la comunicación y lo acoge, por así decir, en sus momentos solitarios.⁴

Para explorar esa fuerza “que actúa en la lengua misma, más antigua y originaria que la expresión conceptual”, este taller se pregunta, a través de ejercicios de lectura-escritura: ¿Cuál habrá sido el gesto de Foucault escritor?

Bibliografía

Roland Barthes, “Escribir la lectura”, *El susurro del lenguaje*, tr. C. Fernández Medrano, Buenos Aires, 1987, Paidós, Barcelona.

Duccio Trombadori, “Conversaciones con Foucault, Pensamientos, obras, omisiones del último maitre-a-penser”, tr. Carlo R. Molinari Marotto, 2010, Amorrortu editores, Buenos Aires.

M. Foucault, *Un peligro que seduce*, entrevista con Claude Bonnefoy, tr. Rosario Ibañes y Julián Mareo Ballorca, 2012, cuatro.ediciones, Valladolid.

M. Foucault, *Sublevarse*, entrevista inédita con Farès Sassine, tr. Soledad Nívoli, 2017, Viña del mar, Chile, Ed. Catálogo, Contratapa.

Lugar: Sala virtual, por Zoom

Fecha: Sábado 11 de mayo de 2024, de 9am a 12m. Hora de Costa Rica.

Duración 3h.

⁴ Giorgio Agamben, *La potencia del pensamiento*, texto “Kommerell o del gesto”, tr. de Flavia Costa y Edgardo castro, 2008, Anagrama, p. 249.

Costo de inscripción: 20 dólares. La inscripción se realiza por Paypal a la revue neutre.

Inscripciones: rafaelomarperez@gmail.com

**La revue neutre et l'École lacanienne de psychanalyse
invitent à l'atelier par zoom :**

Gestes dans le sable :



Le geste de *Foucault écrivant*

Rafael Perez

Traduction de : Dominique Offner

Cet atelier vous invite à faire des exercices de lecture-écriture. Qu'est-ce qu'un exercice de lecture-écriture ? C'est la première question à laquelle il faudra répondre. La proposition qui suit réoriente la lecture du texte vers le domaine du geste, un domaine qui « dépasse la psychologie et, dans un certain sens, va au-delà de toute interprétation », selon Giorgio Agamben.

Dans la séance du 11 mars 1964, Jacques Lacan s'est demandé « qu'est-ce que c'est qu'un geste ? » Il a pris le geste de menace comme exemple. Ce choix est significatif. Une menace ne signifie pas qu'elle sera menée jusqu'au bout, elle est enregistrée comme un geste, c'est-à-dire : « Ce n'est pas un coup qui s'interrompt, c'est bel et bien quelque chose qui est fait pour s'arrêter et suspendre. »⁵

Le geste est fait pour montrer quelque chose, pour avertir et produire un suspens, le coup pourrait ou non venir après la menace. Ce jour-là, Lacan soulignait que, dans l'Opéra de Pékin, les gestes fonctionnent - lors des combats sur scène - à la place des armes, ils prennent valeur d'armes, ils montrent le combat qui se déroule sur scène. Le geste de menace, d'intimidation, sert à montrer comment un geste produit un temps de suspension. Pour distinguer le geste de l'acte, il recourt à la temporalité de l'*arrêt*, temps pendant lequel l'acte est suspendu, arrêté, interrompu : « Cette temporalité très particulière que j'ai définie par ce terme d'arrêt et qui crée, derrière elle, sa signification, c'est la distinction du geste et de l'acte. »⁶ Cette temporalité devient un espace vide qui peut être habité. Le geste entraîne une suspension à la fois temporaire et spatiale de l'acte.

Neuf ans plus tard, lors de la séance du 10 avril 1973, en fin de séance, il prend la parole pour affirmer avec force que « l'éthique c'est de l'ordre du geste. »⁷ Cela montre que l'éthique et la lecture s'inscrivent dans le domaine du geste. Lacan : « Quand on habite le langage, il y a des *gestes* qu'on fait. »⁸

⁵ Jacques Lacan, séance du 11 mars 1964, *Fondements, séminaire 11*, Staferla, internet.

⁶ *Id.*

⁷ Jacques Lacan, séance du 10 avril 1973, *Encore, séminaire 20*, Staferla, Internet.

⁸ *Id.*

A propos de cette affirmation de Lacan, on dira que Jean Allouch nous met en garde contre un geste posé par Lacan, séminariste, auprès de ses élèves. Il a observé un geste constant de Lacan envers ses élèves qu'il ne voulait pas laisser passer, un geste éthique et politique. Lacan : « séminariste, il tendait la main à ses élèves, les invitant à saisir cette main de façon à être guidés par lui. »⁹

Dans cet exercice, la lecture, l'éthique et l'invitation s'inscrivent dans le domaine du geste. Pourquoi s'intéresse-t-on ici à accueillir les gestes de certains auteurs ? Parce qu'un petit texte intitulé « Kommerell ou du geste », écrit par Agamben en l'année 2005 –cité au début–, parle du geste d'une manière qui pourrait être importante à prendre en compte dans l'exercice analytique. On cite :

Le geste n'est pas un élément absolument non-linguistique, mais quelque chose qui est en rapport le plus intime avec le langage et, surtout, une force qui agit dans le langage lui-même, plus ancienne et plus originale que l'expression conceptuelle : le geste linguistique (*Sprachgebärde*) définit Kommerell, cette couche de langage qui ne s'épuise pas dans la communication et qui l'accueille, pour ainsi dire, dans ses moments de solitude.

Pour explorer cette « force qui agit dans le langage lui-même, plus ancienne et plus originale que l'expression conceptuelle », cet atelier s'interroge, à travers des exercices de lecture-écriture : Quel aurait été le geste de *Foucault écrivant* ?

Bibliographie

Roland Barthes, *Le bruissement de la langue*, « Écrire la lecture », 1984, Paris, Éditions du Seuil, 1984, pp. 34-37.

Michel Foucault, *Dits et écrits IV*, numéro 281, « Entretien avec Michel Foucault » ; D. Trombadori, 1978, Paris, Gallimard, 1994.

M. Foucault, *Le beau danger*, Entretien avec Claude Bonnefoy, Paris, EHESS, 2011.

M. Foucault, entretien avec Farès Sassine, *revue Rodéo 2*, « Il ne peut pas y avoir de sociétés sans soulèvement. », Lyon, pp. 30-59.

Eric Aeschmann, « Quand Foucault s'enthousiasmait pour la révolte iranienne », Nouvel Observateur, Paris, 8 février 2018. Interview inédit de 1979.

⁹ Jean Allouch, *La psychanalyse est-elle en exercice spirituel ? Réponse à Michel Foucault*, Epel, Paris, 2007, p. 29.

Giorgio Agamben, “Del gesto”, en internet : <https://giugenna.com/2009/05/29/agamben-del-gesto/>

Lieu : Salle virtuelle, par Zoom

Date : Samedi 11 mai 2024, de 9h à 12h. Heure du Costa Rica.

Frais d'inscription : 20 euros. (Atelier en espagnol)

Inscriptions : rafaelomarperez@gmail.com